

Exposition temporaire / Atelier Martine Aublet
Du 6 février au 12 mai 2024

DÉBORDER L'ANTHROPOLOGIE. ZORA NEALE HURSTON, ESLANDA GOODE ROBESON, KATHERINE DUNHAM



African American children outdoors, Eatonville, Florida; Zora Neale Hurston and three boys in Eatonville, Florida; Children playing singing game and dancing outdoors, Eatonville, Florida. Juin 1935. Reproduction. Film photographique

© Library of Congress, Prints & Photographs Division, Lomax. Collection, Washington © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Pauline Guyon

Commissaire

Sarah Frioux-Salgas

responsable des archives et de la documentation des collections à la médiathèque, musée du quai Branly – Jacques Chirac

L'exposition met à l'honneur trois femmes africaines-américaines considérées comme des figures majeures de l'histoire culturelle et politique des États-Unis, de l'anticolonialisme, du féminisme, de la danse et de la littérature.

La danseuse Katherine Dunham, la romancière Zora Neale Hurston et la militante Eslanda Goode Robeson se sont chacune approprié les méthodes de l'anthropologie pour comprendre les traits d'une culture noire diasporique vivante. S'émancipant ensuite des codes de l'anthropologie, elles deviennent des figures militantes et artistiques majeures du 20^e siècle.

L'exposition présente leurs archives de terrain, puis la manière dont elles les transforment et les utilisent en dehors du champ de l'anthropologie. Elle rend ainsi compte de leur regard de femmes noires engagées.



Portrait de Zora Neale Hurston
Smiling woman, three-quarter-length portrait of unidentified person standing outdoors [Portrait d'une femme souriante].1935. Reproduction. Photographie.
© Library of Congress, Prints & Photographs Division, Lomax Collection, Washington, D.C

Zora Neale Hurston (1891–1960)

Folkloriste, autrice, dramaturge, Zora Neale Hurston remet en question la frontière des savoirs dans toutes ses pratiques, intellectuelles ou artistiques. Elle nourrit ses travaux scientifiques et ses œuvres littéraires de légendes, de proverbes, de paroles de chansons ou encore de ce qu'elle appelait de « menteries », issus des populations rurales du sud des États-Unis, de La Nouvelle-Orléans, de Harlem ou des Caraïbes.

Zora Neale Hurston a toujours valorisé et mis en avant l'aspect subversif et mouvant des cultures africaines-américaines, estimant que le folklore noir n'appartient pas au passé. Cette vision lui valut d'être critiquée par certains de ses contemporains masculins, qui défendaient une culture noire citadine et moderne et lui reprochant sa liberté de ton. Zora Neale Hurston est aujourd'hui considérée comme une référence majeure pour de nombreuses autrices féministes noires, telles que Toni Morrison, Alice Walker, Bell Hooks ou Zadie Smith.



Portrait d'Eslanda Goode Robeson
Communist meeting at Iceland 53rd St. & W'way, Shows Mrs. Paul Robeson, nee Eslanda Good Robeson,
© Photo by Tom Watson/NY Daily News Archive via Getty Images.

Eslanda Goode Robeson (1895–1965)

Eslanda Goode Robeson s'intéresse à la condition des Noirs africains-américains et de la diaspora dès les années 1930. Militante anticolonialiste et antifasciste, elle contribue à imaginer un Sud Global comme projet de résistance collective contre l'impérialisme grâce à ses nombreux articles et aux réseaux de solidarité politiques et féministes qu'elle tisse dans le monde entier.

Entre 1927 et 1939, elle part vivre à Londres avec son mari, le célèbre chanteur Paul Robeson. Elle se lie d'amitié avec des étudiants et activistes africains, caribéens et indiens avec lesquels elle milite. En 1933, elle commence à étudier à la London School of Economics and Political Science auprès de Bronislaw Malinowski (1884--1942), figure majeure de l'anthropologie moderne. À cette époque, Eslanda Goode Robeson, aux côtés d'étudiants africains londoniens, critique la légitimité des anthropologues européens. Lorsque Akiki Nyabongo, étudiant en anthropologie à Oxford et originaire du Toro en Ouganda, l'invite en 1936 à venir visiter sa ville natale, elle décide de faire sa première enquête de terrain sur la culture du bétail dans cette région. Eslanda Goode Robeson retourne ensuite plusieurs fois sur le continent. Elle se rend en Afrique centrale en 1946, puis au Ghana en 1958 pour



Carl Van Vechten [1880 – 1964]
Portrait de Katherine Dunham
New York, État de New York,
10 Mai 1940
Reproduction. Photographie.
© Carl Van Vechten Papers Relating
to African American Arts and Letters.
James Weldon Johnson Collection in
the Yale Collection of American
Literature, Beinecke Rare Book and
Manuscript Library. JWW MSS 1050.

Katherine Dunham (1909–2006)

Pionnière de la danse moderne, active dans la lutte contre la ségrégation raciale, Katherine Dunham a participé à l'écriture d'une histoire transnationale des cultures noires. Ses enquêtes ethnographiques dans les Caraïbes (1935-1936) et ses liens avec les danseurs modernistes de l'Opéra de Chicago ont déterminé sa définition de la danse.

Dans ses ballets et dans l'enseignement de sa technique, elle montre l'importance du rapport entre la danse et son milieu. En 1945, à New York, Katherine Dunham fonde la « Dunham School of Arts and Research » où l'on croise autant des jeunes de Harlem que des stars comme Marlon Brando. On y apprenait la danse, le théâtre, la musique, les arts, les langues, la psychologie et l'anthropologie. Depuis la fin des années 1930, elle jouit aussi d'une immense renommée et tourne avec sa compagnie aux États-Unis et au Canada, puis dans le monde entier. John Pratt, son mari, réalise tous les décors et les costumes de ses spectacles. Katherine Dunham est également la première africaine-américaine à chorégraphier un opéra au Metropolitan de New York (*Aida* de Verdi en 1963).

Et aussi...

Une installation de photographies autour de la figure de Thérèse Rivière est présentée dans la boîte arts graphiques du musée à partir du 18 janvier.

Thérèse Rivière photographe

/ Du 18 janvier au 28 avril 2024

/ Commissaire : Carine Peltier - Caroff, responsable de l'iconothèque du musée du quai Branly – Jacques Chirac

Thérèse Rivière est connue principalement comme l'ethnologue qui mena avec Germaine Tillion une mission d'étude dans les Aurès en Algérie entre 1935 et 1937. Le musée présente pour la première fois les différents aspects de son œuvre de photographe en exposant des tirages montés et légendés de sa main, des photographies prises dans les Aurès, des ensembles inédits pris en Espagne fin 1939 et ses dernières photographies connues, datées de 1945 à Paris.

L'atelier Martine Aublet

Au sein du musée du quai Branly – Jacques Chirac, l'atelier Martine Aublet est un lieu innovant et profondément ouvert à l'expérimentation artistique. Situé sur la mezzanine centrale, au cœur du plateau des Collections, cet espace de 170 mètres carrés offre une vue exceptionnelle sur les 3500 œuvres des collections permanentes. Depuis juin 2012, il présente trois fois par an, des installations en lien avec la vie des collections, dans une forme permettant de créer des événements inattendus et décalés par rapport à la programmation du musée, nouvelles acquisitions, invitations ou cartes blanches à des artistes contemporains, des scientifiques, portrait chinois d'une personnalité, photographie contemporaine non occidentale. «*L'enjeu consistait à travailler sur une autre échelle d'intervention, à créer un lieu permettant des émotions et des sensations différentes dans la manière dont on pense et vit l'exposition, mais aussi un lieu très plastique pouvant prendre différentes formes*» résumant ses créateurs Grégoire Diehl et Thierry Payet. Plus qu'un espace d'exposition classique, l'atelier Martine Aublet est avant tout un cabinet de curiosités offrant la possibilité d'une rencontre entre l'univers d'une personnalité et la collection du musée.

La Fondation Martine Aublet

La Fondation Martine Aublet «Agir pour l'éducation» a été créée en septembre 2011 au lendemain de la disparition de Martine Aublet. Présidée par Bruno Roger, la Fondation perpétue l'engagement de Martine Aublet. Elle se montre active dans trois éléments tous liés avec le musée :

/ L'attribution de bourses à des étudiants en Sciences Humaine à trois moments clés de leur parcours universitaire : le master, le doctorat et la thèse.

/ Le financement des expositions de l'atelier Martine Aublet créées et produites par le musée. Depuis octobre 2012, 29 expositions ont été présentées, ce qui constitue une performance exceptionnelle en termes de dynamique de programmation.

/ L'attribution d'un prix littéraire à une œuvre liée aux cultures non occidentales. Le 15 novembre 2021, ont été célébrés les 10 ans de la Fondation. À cette occasion, la Ministre de la Culture Roselyne Bachelot a remis à la Fondation Martine Aublet le prix de «Grand mécène de la Culture». Cette distinction a été reçue par Bruno Roger, Président de la Fondation Martine Aublet «Agir pour l'éducation».

INFORMATIONS PRATIQUES

Du 6 février au 12 mai 2024
Atelier Martine Aublet

musée du quai Branly–Jacques Chirac
37 quai Branly, 218 et 206 rue de l'université
75007 Paris
T. 01 56 61 70 00

www.quaibrantly.fr

Suivez l'actualité du musée sur :



HORAIRE D'OUVERTURE DU MUSÉE

Mardi, mercredi, vendredi, samedi et dimanche
de 10h30 à 19h. Nocturne le jeudi jusqu'à 22h.
Fermeture hebdomadaire le lundi en dehors
des vacances scolaires.

CONTACTS PRESSE

Claudine Colin Communication

Alexandre Holin
alexandre@claudinecolin.com
Inès Masset
ines@claudinecolin.com
T. 01 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

musée du quai Branly–Jacques Chirac
presse@quaibrantly.fr

DIRECTION DE LA COMMUNICATION DU MUSÉE

Myriam Simonneaux

Directrice de la communication
myriam.simonneaux@quaibrantly.fr

Lucie Cazassus

Adjointe à la directrice de la communication
Responsable des relations médias
lucie.cazassus@quaibrantly.fr

Christel Moretto

Chargée des relations médias
christel.moretto@quaibrantly.fr